

USDUM

Chorégraphie de Claudio Bernardo



© Jean-Luc Tanghe

Usdum

Chorégraphie : **Claudio Bernardo**

Interprétation : **Milton Paulo et Claudio Bernardo**

Scénographie et montage sonore : **Luc d'Haenens**

Arrangements musicaux : **Daniel Tursch**

Création lumière : **Marco Forcella**

Costumes : **Estelle Wanson**

En collaboration avec Indigo et L'Atelier Sainte Anne

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique – Service de la danse WBI

Usdum a reçu le prix de la SACD.

On y accédait en effet par des sentiers visiblement taillés de mains humaines, des escaliers creusés dans la terre durcie, et même de grossières échelles (...) ces hommes (...), habitants secrets (...) de la cité maudite, survivants d'une population exterminée par le feu du ciel, mille an auparavant. « Il faut croire que cette espèce est indestructible, pensa-t-il, puisque Dieu lui-même n'en est pas venu à bout » (...).

(...) ces hommes (...) qui n'étaient pas le sel de la terre, parce que, (...), il n'y avait pas de terre (...), mais le sel du sel, voire même, (...), le sel du sel du sel.

Leur maigreur et l'impression de force qu'ils donnaient les faisaient paraître grands (...). Mais même chez les femmes et les enfants, on ne trouvait en eux ni fraîcheur ni tendresse, car il y avait dans leurs corps une sécheresse et une légèreté, dans leur visage une expression de vigilance tendue, toujours prête au sarcasme, qui attiraient et faisaient peur en même temps. « La beauté du diable ».

(...) cet homme était rouge, rouge sang, et sur tout son corps on voyait distinctement ses muscles, ses nerfs et ses vaisseaux parcourus par les frémissements de la vie. Non cet homme n'était pas nu, il était écorché, un écorché vif et vivant, qui parcourait Sodome enténébrée (...).

Michel Tournier, *Gaspard, Melchior et Balthazar*

En 1980, le ventre d'une jungle femelle appelée Amazonie fut ouvert par 40.000 hommes qui y trouvèrent une mine d'or.

Une grande cicatrice appelée « Serra Pelada », une montagne transformée en cratère immense où les femmes étaient interdites et où les hommes vivaient, couverts de terre et regardaient des étoiles filantes en formulant des vœux, sans savoir qu'en vérité ces étoiles étaient des anges qui tombaient. Et si cette montagne était de sel et non pas d'or? Et si ce lieu s'appelait « Sodome »?

DJEBEL – USDUM (Montagne de sel)



© Jean-Luc Tanghe

LES SOURCES

La conception du spectacle ainsi que la manière de le développer puisent à différentes sources.

Un premier voyage effectué en 1988 en Israël m'a amené jusqu'à la Mer Morte, site présumé de la cité disparue de Sodome. Seules y subsistent des rives stériles et désertes qui forment un paysage lunaire peuplé de sculptures de sel, à 390 mètres sous le niveau de la mer, offrant comme le témoignage du châtiment biblique des Sodomites. En 1989, je visitai Serra Pelada, gigantesque cratère habité par une société d'où toute fécondité était bannie, parce qu'elle était uniquement composée d'hommes venus à la recherche de l'or, cette matière dont la valeur peut être comparée, dans l'antiquité, au sel.

Les impressions laissées par ces deux voyages se sont mêlées à l'univers de Michel Tournier qui m'a été une source d'inspiration très importante parce que tellement proche de mes sensations. Tournier présentait en effet un monde empli de signes issus d'une mythologie personnelle et contemporaine qui rejoignait le sens rituel de travaux que j'avais effectué dans *Vida Nostra* et *Cain*. Au-delà de son travail d'écrivain, Michel Tournier a toujours été fortement attiré par les images de la photographie. Aussi, j'ai voulu suivre une logique qui parte des textes sur Sodome contenus dans *Gaspar, Melchior et Balthazar*, en passant par les photos que j'avais faites à Serra Pelada, l'observation des coutumes ou la construction d'événements imaginés, pour réaliser à la manière d'une description littéraire, une transposition chorégraphique de cet univers.

Claudio Bernardo

ENTRETIEN AVEC CLAUDIO BERNARDO

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour *Usdum*?

Pour cette pièce, j'ai eu diverses sources d'inspiration : Michel Tournier et son livre *Gaspard, Melchior et Balthazar*; la mine d'or de Serra Pelada en Amazonie que j'ai visité en 1989; des chants indiens; Pasolini; Bach; les lamentations de Jérémie; Pérotin. Tout ceci a constitué le corpus de la pièce. Et cette méthode de travail, qui mêle diverses sources est quelque chose qui m'a toujours suivi par la suite dans mes créations.

Usdum, c'est un imaginaire que j'ai élaboré à partir d'une rencontre entre la ville de Sodome et ses mines de sel décrite par Michel Tournier, et la mine d'or de Serra Pelada. C'est le lien entre la mine d'or brésilienne où 40,000 hommes vivaient et travaillaient, un peu isolés de la société et d'où les femmes étaient exclues, et la ville de Sodome comme ville porteuse du sel, monnaie équivalente à l'or dans l'ancienne époque et aussi la ville biblique de l'homosexualité.

La danse dans cette pièce est directement inspirée des gestes des mineurs de Serra Pelada. J'ai beaucoup analysé leurs mouvements, comment ils creusaient la terre, comment ils la mettaient dans le sac, comment ils posaient le sac sur leurs épaules, comment ils montaient les escaliers, leur humeur enfantine, leur sexualité, etc... Et d'après l'observation de ces mouvements quotidiens et répétitifs et de leur humanité, j'ai créé la base de ce qu'allait être la gestuelle de la pièce et sa dramaturgie.

Comment la pièce est-elle structurée?

La pièce débute sur du concret, montre le travail, l'animalité et la violence du quotidien de ces deux êtres qui livrent une bataille constante pour la survie. C'est une danse narrative, la gestuelle parle beaucoup d'elle-même. On découvre ces deux personnages, dans leur naïveté, qui apparaissent parfois comme des enfants qui jouent ou se chamaillent. Ils sont comme perdus. Et ensuite, ce rapport à la matérialité devient complètement sublimé par une sorte de métaphysique, puisque leur

relation bascule dans un besoin absolu d'humanité. La pièce évolue d'un aspect très instinctif et basique vers une sorte de mutation qui transcende tout et on sent que ces personnages évoluent et grandissent à l'intérieur d'eux mêmes.

C'est une pièce qui aborde des thématique sociales...

Oui, il y a une critique sociale. Puisque la pièce est basée sur l'Amérique latine, sur ce qu'on appelait le tiers monde et la façon dont ces gens vivent dans une sorte de poubelle pour en extraire un rêve, pour en tirer de l'or et devenir riche du jour au lendemain. Mais sans être une pièce politique. Je pense que les pièces politiques vieillissent mal.

Avec cette pièce, il y a toujours une résonance dans l'actualité. Aujourd'hui c'est Haïti mais c'est également plus généralement la pauvreté, dans un pays du tiers monde comme dans les pays dits développés. Malheureusement, la pièce sera toujours d'actualité, en tous cas aussi longtemps que les gens vivront dans la misère.

N'y a-t-il pas une filiation entre *Usdum* et *l'Assaut des cieux*, votre dernière création?

Il est vrai qu'au sein de mon parcours chorégraphique, *LIAssaut des cieux* fait écho à *Usdum*. Il y a un lien, dans la façon de parler de la transcendance dans la banalité, de mêler le réel au métaphysique. En fait, c'est lier le particulier à l'universel pour parler de choses essentielles. Dans *l'Assaut des cieux*, on retrouve cette même banalité chez des garçons qui vivent isolés du reste du monde, qui jouent et apprennent à voler. Il y a cette même idée de la quête du Graal en quelque sorte. Et tout d'un coup, quelque chose bascule et il n'y a plus qu'une transcendance, sans retour en arrière possible.

Mais *l'Assaut des cieux* se termine par la mort. *Usdum* parle d'un éternel recommencement puisque la pièce termine comme elle commence, comme si une journée venait de s'écouler. Certains y ont vu un hommage au travail, à la manière de Constantin Meunier, peintre et sculpteur de la vie ouvrière belge mais aussi Jean Genet pour l'évocation de l'homosexualité.

Pourquoi reprendre *Usdum*?

Tout d'abord, pour fêter en 2010 les 15 ans de la Cie As Palavras, on s'est interrogé sur une pièce à reprendre. Et *Usdum* m'a semblé la pièce la plus juste pour célébrer cet anniversaire. Parce que pour moi, c'est un commencement. Tout en étant une pièce de jeunesse, créée en 1991, elle porte en elle les fondements de mes propres questionnements. Questionnements que je vais aborder tout le long de mon parcours.

Elle est emblématique de mon travail, dans le fond comme dans la forme puisque qu'elle est aussi une rencontre entre différentes formes d'art et le mélange des sources d'inspiration.

Et puis finalement, je me demande si ce n'est pas le meilleur moment pour interpréter cette pièce. Aujourd'hui, nous avons l'âge des personnages que nous jouons. Je pense que ces deux personnages peuvent être plus parlant maintenant que l'on perçoit dans les corps et les visages les marques du temps. En 1991, moi et Matteo Moles (le précédent interprète du duo) devions nous laisser pousser la barbe pour donner plus de maturité, plus de douleur. Aujourd'hui, Milton et moi sommes plus matures pour interpréter certaines nuances de jeu.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARINE BUGNOT



© Jean-Luc Tanghe

AS PALAVRAS

La Compagnie As Palavras a trouvé définitivement sa place au sein du mouvement de la danse en Belgique et à l'étranger. Trouvant son inspiration dans la littérature, le théâtre, la musique et les arts plastiques, le chorégraphe Claudio Bernardo a créé une oeuvre forte qui se singularise par les échos que ses différentes créations font résonner entre elles. Il crée ainsi une véritable cosmogonie, évoquant l'âpreté et la violence des rapports humains, leur présence dans ce Paradis qu'ils ont contribué à souiller et à perdre, et surtout la charge symbolique de nos comportements les plus banals. Avec sa capacité d'analyse distanciée des cultures qui l'ont forgé, Claudio Bernardo fait voir un monde entre corps et esprit, qui, par un effet de miroir, nous révèle.

En 1995, après les années de résidence à L'Atelier Sainte Anne, aujourd'hui Théâtre Les Tanneurs, et dans l'élan de reconnaissance du travail de Claudio Bernardo de la part des institutions publiques, de la presse, des programmeurs et du public, le chorégraphe décide d'institutionnaliser sa démarche artistique en créant la compagnie As Palavras (les mots en portugais).

Deux ans plus tard, la compagnie bénéficie de son premier contrat-programme et s'installe en résidence à Mons. A partir de 1999, elle investit le lieu de la Machine à Eau. Cette résidence est fondamentale pour la sensibilisation de la danse en communauté française puisque en créant des liens avec des partenaires belges et étrangers, elle peut promouvoir une série de 20 créations ainsi que 70 artistes qu'elle accueille au sein de sa résidence. Tout en approfondissant les liens entre les écoles, les universités et le public et en créant un festival, Le Mouvement-Mons.

En 1999, dans le cadre de son festival Le Mouvement-Mons, elle ouvre un colloque sur la danse en Belgique, qui donne une vision large et avancée du paysage de la danse des deux communautés. Et, les liens avec Charleroi/Danses font circuler des oeuvres remarquables pendant la biennale du centre chorégraphique, ainsi que la création d'une plateforme européenne pour des échanges entre différents artistes.

Bruxelles et Charleroi cessent d'être les seuls pôles de danse de la communauté française et Mons entre dans le paysage international de la danse contemporaine. La Machine à Eau devient le point de départ et d'encrage de nombreuses tournées en Europe et en Amérique Latine.

CLAUDIO BERNARDO

Claudio Bernardo est né à Fortaleza au Brésil. Il y est élevé par des parents qui lui transmettent le goût de la danse dès son plus jeune âge mais sans toutefois songer à ce que cela devienne une vocation.

Dès l'âge de 15 ans, il entreprend des études de danse à Sao Paulo, puis à Rio de Janeiro. En 1986, il entre à l'école de Mudra dirigée par Maurice Béjart. La même année, il présente à Bruxelles, Cannes, Kinshasa et Castiglioncello, sa première chorégraphie : *Vita Nostra*. L'année suivante, il danse dans la compagnie de Maurice Béjart alors installée à Lausanne tout en continuant son travail de création. Lors d'un concours de jeunes chorégraphes de Lausanne, il reçoit le prix du Jury Philip Morris avec *Cain*, sa deuxième création.

De retour en Belgique en 1989, il danse dans *La Chute d'Icare* de Frédéric Flamand. Il débute ensuite une résidence au Théâtre Les Tanneurs (Atelier Sainte-Anne), durant laquelle il se consacre à la création chorégraphique. Dans le cadre du Festival Bruxelles Central, *Usdum* reçoit le prix de la SACD et *Raptus*, créé en 1992, le prix du Festival Expérimental du Caire.

Il entame alors un triptyque inspiré du rapport de la femme à l'amour absent et commence à introduire du texte dans ses chorégraphies. Le premier volet du triptyque – *Dilatatio* – interroge l'extase et l'hystérie à travers la figure de Sainte Thérèse d'Avila. Le second volet – *La Voix Humaine* – s'inspire de la pièce de Jean Cocteau. La même année, il crée *Les Villes Invisibles* inspiré du livre d'Italo Calvino et centré autour du thème de la ville idéale avec des jeunes maghrébins du quartier des Marolles à Bruxelles.

C'est en 1995 que Claudio Bernardo fonde la compagnie As Palavras. Une rétrospective d'*Usdum*, *Vas* et *Histoire de Sel* a lieu aux Tanneurs où il présente également *Géométrie de l'abîme*.

En juin 1997, il investit les serres et les deux salles du Botanique dans le cadre de la

Fiesta et il crée *Le Jardin des Graves et des Aigus* avec Ingrid Von Wantoch Rekowski.

En septembre 1997, As Palavras bénéficie de son premier contrat-programme et d'une nouvelle résidence à Mons. Deux ans plus tard La Machine à Eau lui est proposé comme lieu de résidence à Mons. C'est dans ce cadre qu'il crée *Systole*, le dernier volet du triptyque. Suivent ensuite une série de spectacles : *La Jeune Fille et la Mort*, *In-qui-es-tude*, *Incandescência*.

En tant qu'artiste associé au Centre Culturel Transfrontalier le Manège.Mons, il propose conjointement à ses spectacles des animations de sensibilisation à la danse contemporaine.

Il organise également en 1999 un grand colloque sur la danse autour de la manière de l'enseigner, de la penser, de l'écrire, de la faire évoluer. C'est dans ce cadre qu'est né la première édition du Festival le Mouvement-Mons.

De 2001 à 2008 il présente successivement : *Le Sacre-O Sacrificio* inspiré du Sacre du Printemps d'Igor Stravinsky, *Sketches For (My Sacred Heart the Drunk)*, *Paixão*, *Off Key*, *The Waves*, *Scary Faces*, *The Library E.M.D.P.*, *Identificazione di una Donna* et *A Hora da Estrela*.

Sa dernière création *L'Assaut des Cieux* (2009), parabole sur la condition humaine pour six interprètes et une chanteuse lyrique, qui mêle cirque, danse, chant et théâtre, connaît un succès retentissant et reçoit le Prix de la Critique Théâtre Danse du meilleur spectacle de danse 2009/2010.

MILTON PAULO

Après une formation de danse contemporaine dans son Brésil natal en 1994, Milton Paulo fait des études supplémentaires au Colégio de Dança do Ceará en 1999. Il suit également des cours d'art dramatique, d'acrobatie, de cirque (clown, trapèze fixe et tissus aérien), d'analyse du mouvement, de contact improvisation, de BMC et de yoga. Il a également suivi à Bruxelles la formation de la Méthode de Chaines Musculaires et Articulaires G.D.S.

En Belgique il a collaboré avec les chorégraphes Claudio Bernardo, Frédéric Flamand et Bud Blumenthal.

Milton Paulo croit aux richesses de la rencontre des disciplines et du travail collectif. Ses expériences avec d'autres disciplines lui ont donné la volonté d'élargir les territoires de sa danse et de construire un espace d'échange et d'immersion créative.

Depuis 2008 il est un artiste-ambassadeur de l'International Yehudi Minuhin Foundation et participe à des projets multiculturels et multidisciplinaires : *Moving Voices*, *Green Voices* et *Island Voices*. Ces projets nomades ont eu comme résultat de nombreuses méthodes de travail, des résidences artistiques, des rencontres scolaires et des performances improvisées présentées en France, Écosse, Slovaquie, Hongrie, Autriche, Espagne, Danemark, Italie, Portugal et Croatie.

Il collabore également avec le Collectif Cil en tant que chorégraphe dans *J'ai fondu dans mon bain* en 2004, dans une mise en scène de Barbara Ruffin pour le Festival Scène Ouverte Jeune Création - Atelier Théâtre de la vie (Bruxelles) et puis comme interprète dans *Le pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, mis en scène par Barbara Ruffin, présenté au ZUT à Bruxelles et aux Rencontres Théâtre Jeune Public à Huy en 2006 (Prix de la « meilleure découverte » aux prix du théâtre et de la danse 2006).

En tant que chorégraphe, il crée le duo *3 pas, d'innombrables particules de poussière*, pièce créée avec le musicien Steve Gibbs pour le festival anversois Dichters in het Elzenveld 2004 et qui sera reprise à Bruxelles aux Kaaitheater Studios lors du festival BXL BRAVO 2005 et à l'Espace Senghor lors du Festival de la Balsamine 2006.

Dans sa dernière création, *As Lantejoulas Cairam*, il travaille avec la chorégraphe-interprète Raffaella Pollastrini. Le duo est inspiré du carnaval brésilien et met en scène des corps ivres, fatigués, dilatés, érotisés et qui sont à la recherche de la vitesse excessive et de la perte de contrôle de soi. Le spectacle a été présenté dans le cadre du Festival Jethersfst organisé par le DansCetrumJette en novembre 2010.

En février 2008 il part une première fois avec le metteur en scène Jean-Michel Van De Eede (directeur du Théâtre de l'Ancre, Bruxelles), afin d'assurer la préparation corporelle et chorégraphique d'une partie du texte *La ballade de Garuma* avec les élèves de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation- ISADAC, à Rabat au Maroc. En 2010 la rencontre a lieu à nouveau dans un premier temps au Maroc et puis en Belgique, dans le cadre d'un projet pédagogique avec un groupe d'élèves belges du Conservatoire Royal de Liège et des lauréats de l'ISADAC pour la mise en scène intégrale de *La ballade de Garuma*.



As Palavras

C^{ie} Claudio Bernardo

As Palavras – Cie Claudio Bernardo

En résidence à La Machine à Eau

Boulevard Dolez, 51 – 7000 Mons (Belgique)

Tél : 00 32 65 35 56 64 - Fax : 00 32 65 35 57 43

www.aspalavras.org

Siège social

Rue de Hollande, 45

1000 Bruxelles

www.aspalavras.org

contact@aspalavras.org

Subventionnée par le Ministère de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles –
Service de la Danse WBI.

Marine Bugnot

Chargée de diffusion

diffusion@aspalavras.org

00 32 474 17 10 93

Rose-Line Tas

Attachée de presse

roseline.tas@skynet.be

00 32 475 77 85 44